

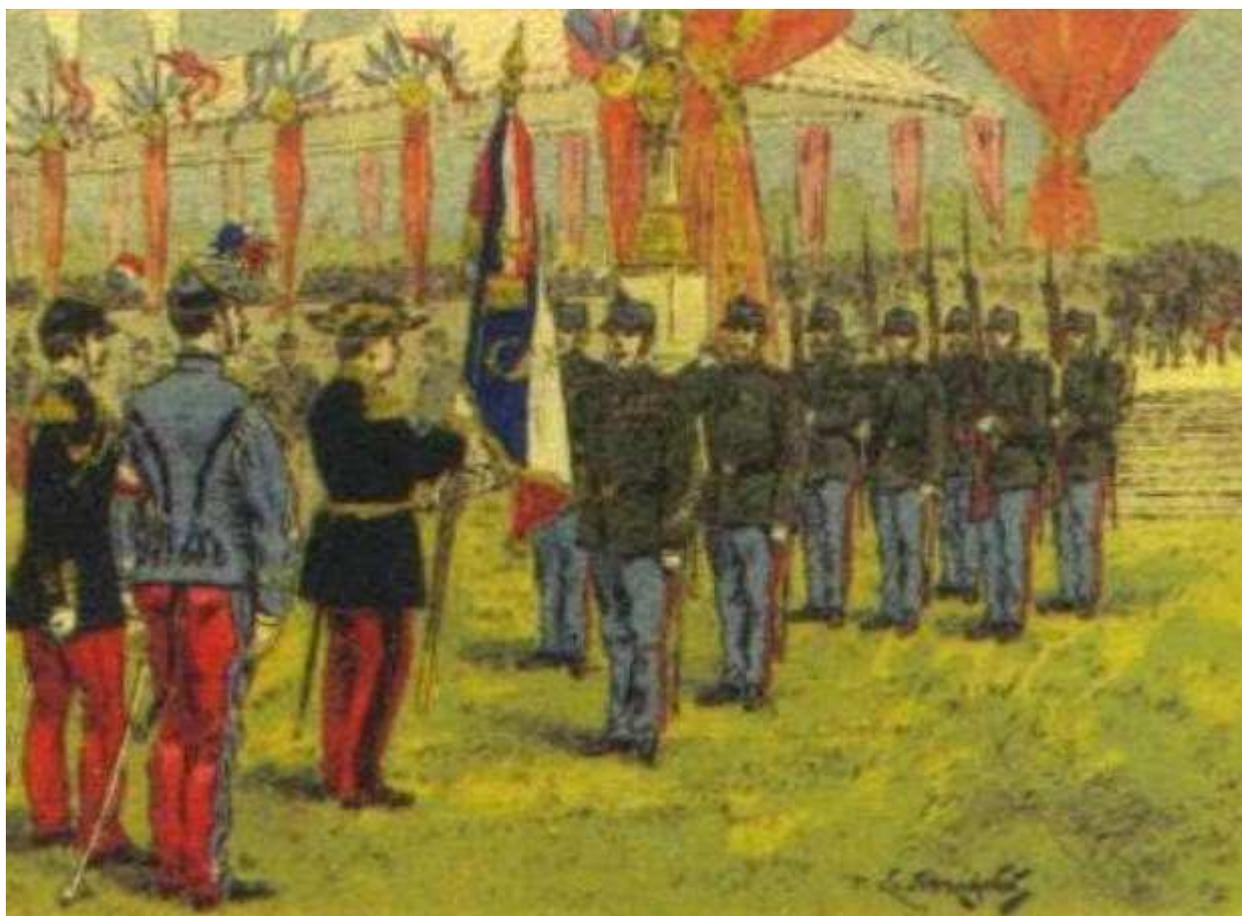
D'autres œuvres en rapport avec le 14 juillet



Affiche de Poulbot (1916)

Pour le 14 juillet 1915, l'hôtel de ville de Paris et le conseil général de la Seine souhaitent donner à la fête nationale une tonalité appropriée à cette période de guerre. Les immeubles sont pavoisés de drapeaux alliés, des insignes sont remis sur la voie publique comme une obole, une médaille de David d'Angers, le célèbre sculpteur, est en vente. Le produit de cette journée devait être consacré à l'aide aux réfugiés et aux prisonniers, ou encore à l'envoi de vêtements aux soldats. Les mêmes éléments sont repris pour le 14 juillet 1916 et l'on fait appel à Poulbot pour concevoir l'affiche.

Le style de l'humoriste est adapté à la situation : les gamins du ruisseau ont troqué leurs vêtements dépenaillés contre le costume sobre et martial du courageux petit Français rendant hommage aux "anciens". Dans cette scène traitée en bleu-blanc-rouge, faut-il comprendre que la relève sera prête pour un autre affrontement? On peut en douter. Nos grands-parents croient vraiment se battre pour la "der des ders" et ne peuvent imaginer que ces enfants devront, vingt ans plus tard, connaître un nouveau drame.



Peintre anonyme.

14 Juillet 1880

La constitution des brigades des Douanes en corps armé remonte à la loi du 3 Novembre 1790. Appelés plusieurs fois à se joindre aux troupes qui défendaient le territoire national, les douaniers ont mérité l'estime et l'admiration des généraux qui les ont vus à l'oeuvre. Le corps militaire des Douanes est aujourd'hui régi par les décrets des 22 septembre 1882 (France) et 13 mars 1890 (Algérie). Le 14 juillet 1880, un drapeau lui a été confié au même titre qu'aux bataillons de chasseurs à pied. Soldat d'élite, continuellement en campagne, le douanier a montré dans le passé, comme il en témoignera dans l'avenir, qu'il a toujours été et restera fidèle à sa devise : "Honneur et Patrie".



(1) Illumination de la Halle. (2) Concert au Jardin de Mail, 8 heures. (3) Retraite aux Bouches (après le concert.) (4) Solennité d'artillerie au Champ-de-Mars.
 (5) Service des pompes, 8 heures. (6) Fête villageoise, 1 heure (aux Jardins, place Saint-Louis). (7) Concert au Théâtre, 2 heures. (8) Zéoual, 8 heures.

6F2 2674
 ARCHIVES

IMPRIMERIE DE LA VILLE D'ANGERS

Le 14 juillet 1880 à Angers

À Angers, la municipalité républicaine du maire Jules Guillon a fait voter un crédit exceptionnel dont aucun des 14-Juillet suivants n'égalera le montant jusqu'en 1914. L'affiche imprimée en couleur à cette occasion annonce largement les festivités placées sous l'égide de la République, sculptée en 1876 par Angelo Francia, dont la ville d'Angers a acquis un buste en plâtre en 1878. Cette Marianne qui porte l'étoile au front et la couronne de laurier se démarque de tout symbole révolutionnaire provocant. Au centre, l'affiche prend tout de même soin de rappeler la réalité politique : « La République est le gouvernement légal du pays », associant à cette devise la mémoire de Thiers, l'ancien président républicain décédé en 1877. Elle met aussi en relief le progrès, symbolisé par le chemin de fer et le bateau à vapeur.

Des attractions nombreuses et diverses, identifiées au bas de l'affiche, sont proposées dans les entrelacements de feuilles de chêne et de laurier. En fait, ce programme reçoit quelques prudents aménagements. La revue militaire est supprimée, l'armée ne souhaitant pas être associée à la fête ; son approbation du régime n'est pas partout totale. Dans l'ensemble, la fête est accueillie fraîchement, à l'exception de la brillante fête vénitienne sur la Maine, qui remporte un grand succès.

Les deux visages de Marianne

La République s'implante dans le décor et dans les mentalités. La victoire politique déborde du domaine politico-institutionnel au domaine quotidien et aux représentations populaires et folkloriques. Mais on ne peut alors prévoir jusqu'à quel degré d'extension et, moins encore, pour combien de temps.

Après quatre-vingt-dix ans de bouleversements, c'est bien au triomphe de la Révolution qu'on assiste, mais il se fait sans qu'apparaissent ni les images officielles de la République ni le nouveau président Jules Grévy. La lithographie publiée à Paris exprime la symbolique spontanée de la masse du parti démocratique, tandis que l'affiche d'Angers présente, sous l'égide du progrès et de la neutralité, le programme d'une municipalité républicaine qui ménage les divergences d'opinions.

La victoire républicaine que symbolise Marianne adopte un visage différent selon les contextes : à Paris, sous le bonnet phrygien, c'est une Marianne « de gauche » dans laquelle les élites ne peuvent se reconnaître, tandis qu'à Angers, l'étoile et les lauriers ornent une Marianne « de droite ». Mais le contenu subversif du bonnet s'effacera bientôt, le transformant en emblème commun de la République.

Auteur : Luce-Marie ALBIGÈS



Tableau précédemment présenté mais expliqué

Le 14 juillet 1880 par Alfred ROLL

Célébrations de la Révolution sous la III^e République

Les élections municipales et sénatoriales de 1879 consacrent la victoire des républicains sur les royalistes. Le 30 janvier le monarchiste Mac-Mahon démissionne ; un républicain, Jules Grévy, devient président de la République après une décennie d'une étrange République laissée aux mains des monarchistes. La refondation institutionnelle du pays est marquée par une série de célébrations et de commandes publiques qui exaltent l'héritage de 1789 et inscrivent la Troisième République dans la continuité de la république originelle. La consécration du 14 juillet comme fête nationale compte parmi les mesures les plus symboliques : elle célèbre la prise de la Bastille autant que de la fête de la Fédération, premier anniversaire de l'évènement, qui avait marqué l'éveil d'une conscience nationale.

La commémoration révolutionnaire va également devenir l'instrument de légitimation d'un pouvoir républicain menacé : l'État orchestre opportunément le centenaire de la Révolution pour neutraliser la crise boulangiste et renforcer sa popularité. En souvenir de l'ouverture des États Généraux de 1789, la date du 5 mai avait naguère été proposée lors de la discussion du projet de loi pour l'établissement d'un jour de fête nationale, mais avait été écartée en raison de son antériorité à l'évènement révolutionnaire. Elle est opportunément réactualisée à la faveur de l'inauguration de l'Exposition universelle, dont elle constitue la cérémonie préliminaire.

Le 14 juillet 1880 condense dans la même scène tous les acteurs et ingrédients de la fête populaire : un public en liesse déclinant tous les âges occupe la moitié inférieure de l'image ; à une tribune de spectateurs à droite répond l'estrade d'une fanfare à gauche, le mât orné d'un trophée de drapeaux tricolores formant l'axe médian de cette composition relativement symétrique.

A mi-hauteur, un casque de dragon émergeant au dessus la foule dans le lointain (vers la gauche) laisse deviner le passage d'un défilé militaire. Tous assistent, sur l'ancienne place du Château d'Eau, à l'inauguration du monument dévolu à la République, visible à l'arrière-plan, édifié par les frères Morice à la suite d'un concours organisé l'année précédente par la Ville de Paris.

Si la statue allégorique – une version en plâtre, en attendant son exécution en bronze – permet de reconnaître la place à laquelle elle a donné son nom, les indications de lieu sont limitées et la profondeur de la scène reste restreinte, le peintre privilégiant, dans cette esquisse préparatoire, les effets de surface pour rendre l'agitation fébrile de la foule au moyen d'une densité extrême de figures, d'un éparpillement contrasté des couleurs, la gamme chromatique se réduisant pour l'essentiel aux trois tons du drapeau français.

La Célébration des États Généraux de 1789 reprend le principe de condensation plastique de la foule, mais pour répondre aux exigences de lisibilité du tableau officiel, le peintre a tempéré l'effet d'instantanéité en organisant l'image de manière plus rationnelle et hiérarchisée. L'élan collectif converge vers les acteurs politiques : le prédisent Sadi Carnot et son ministre Pierre Tirard se détachent de la masse compacte des assistants. La touche naturaliste de Roll saisit également les portraits des hommes illustres du régime : s'y reconnaissent entre autres Clarétie, Massenet et Zola. Les notes bleues, blanches et rouges introduites dans la composition par les costumes des comparses rappellent de manière allusive le caractère national de la célébration, mais l'absence des décorations tricolores souligne la solennité du moment : le peintre saisit non plus une fête mais une cérémonie officielle à laquelle le jardin du château de Versailles sert de théâtre grandiose.

Auteur : Alfred ROLL (1846-1919)

Date de création : 1880

Date représentée : 14 juillet 1880

Dimensions : Hauteur 175 cm - Largeur 370 cm

Technique et autres indications : Huile sur toile.

Esquisse préparatoire du tableau exposé au Salon de 1882.

Lieu de Conservation : Musée du Petit Palais (Paris)



Eugene Galien Laloue (1854 - 1941) *Un 14 Juillet, Place de la Bastille* Gouache on board 7 1/2 x 12 1/2 inches
Signed *Provenance* The artist's family Newhouse Galleries, New York City Private Collection, St. Louis Rehs Galleries, Inc., New York City

Eugène Galien Laloué est un des artistes majeurs de Paris qui a vécu la plupart de sa vie à Montmartre. Il était l'enfant aîné d'une famille de neuf enfants.

Son père Charles Laloué était désigneur travaillant au théâtre de Paris. Eugène Galien Laloué est réputé être l'un des artistes « top masters » de l'impressionnisme français, représentant des scènes de rues. Au début de 1877 Eugène Galien-Laloué était étudiant de Charles Laloué qui était membre de l'Association prestigieuse des artistes français. Galien-Laloué est devenu connu pour son talent à capturer des scènes de l'ambiance parisienne sur sa toile. La toile typique de Galien-Laloué représente des scènes de promenades parisiennes et des avenues pleines de gens où de touristes autour des monuments.

Son amour pour l'art, Galien-Laloué a reçu au cours de ses premières années en regardant le travail de son père. En 1870 son père est mort. A cette époque Galien-Laloué avait seize ans et a dû quitter l'école pour chercher du travail. En 1874, Galien-Laloué était recruté par la Société française des chemins de fer, car la société avait besoin d'un illustrateur à voyager et dessiner les nouveaux terrains par lesquels passerait le réseau ferroviaire. Cependant, ses meilleurs sujets étaient les scènes de la vie urbaine. Laloué était populaire et ses tableaux attiraient l'intérêt du public. C'était un artiste recherché non seulement par les collectionneurs Français, mais aussi par les collectionneurs américains et anglais. Ses tableaux portant une empreinte nostalgique et méticuleuse, nous reflètent certains détails des rues, des boulevards et des quais de la cité qui existent encore. Eugène Galien-Laloué a travaillé pendant sa carrière sous différents pseudonymes, probablement en raison de ses contrats. Les noms les plus connus sous lesquels ils se représentait et signait sont les suivants : « J Lievin », « E Galiany » et « L Dupuy ».



Raoul Dufy « La rue pavoisée » Le Havre 1906

Une autre œuvre de Raoul Dufy, né au Havre : « La rue pavoisée » avec les drapeaux, la foule bigarrée, l'agitation d'un 14 juillet. Depuis 1904, Dufy passe ses étés en Normandie, où il peint notamment aux côtés de Marquet. L'année suivant sa découverte du fauvisme, au moment du plein épanouissement du mouvement, Dufy retrouve une nouvelle fois Marquet sur la côte normande. Ensemble, ils peignent les mêmes sujets, tels que la palissade d'affiches à Trouville ou les rues pavoisées du 14 juillet au Havre.



Albert Marquet Le 14 juillet au Havre, huile sur toile, 1906

Albert Marquet est né à Bordeaux en 1875. Il fait ses études à l'Ecole des arts décoratifs de Paris (1890-1894), où il se lie d'amitié avec Henri Matisse. Il poursuit ses études à l'Ecole des beaux-arts dans l'atelier de Gustave Moreau, entre 1895 et 1898. Au début du siècle rencontre Dufy, Camoin. Il est présent dans la fameuse « cage aux fauves » qui fait scandale au Salon d'Automne de 1905 ; il peint à cette période des toiles aux formes cernées de noir, des portraits, des plages normandes ou des scènes animés. Souvent en vue plongeante, l'artiste représente la Seine et crée des variations de ce thème par des temps et des lumières différentes. Sa première exposition personnelle sera organisée en 1907 (Galerie Druet, Paris). Au début des années 10, Marquet peint une série de nus féminins réalistes. Il est réformé en 1914. Des années 20 jusqu'aux années 40, Albert Marquet effectuera de nombreux voyages (Europe et Afrique) qui sont pour lui, sources d'inspiration pour son art, moyens pour l'homme de voir et d'apprendre sur d'autres cultures. Le thème de prédilection d'Albert Marquet est celui du paysage près de l'eau (mer, lac, rivière), paysages qu'il traite dans des tons doux à dominante de gris. Il a été peintre de la marine. Il est mort en 1947 à Paris.